

Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **62 (1911)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

plutôt que par groupes, varie de 0,6 en chênes et 0,4 en épicéas avec sapins, à 0,3 en chênes, 0,4 en sapins et 0,3 en épicéas. L'aménagement de A. de Greyerz, datant de 1843, signale déjà la présence de fortes tiges d'épicéa dominant la forêt et un large ensemencement naturel de cette essence, qui se maintient malgré le parcours. De Greyerz propose même de lui donner la préférence plutôt qu'au chêne. ce qui eut été désastreux, puisque actuellement la bonne moitié des épicéas sont atteints de la pourriture. Il existe cependant, parmi les réserves, de beaux arbres de cette essence, puis également des sapins, atteignant 40 m de hauteur et de 100 à 120 cm de diamètre.

A suivre.



Chronique forestière.

Cantons.

Berne. M. Fritz Gascard, adjoint à l'inspection de Laufon, passe, en cette qualité, à l'inspection cantonale des forêts, à Berne.

Soleure. M. Egert, adjoint à l'inspection des forêts de la ville de Zurich, est nommé adjoint à l'inspection cantonale des forêts, à Soleure, poste nouvellement créé.

Nidwald. M. O. Müller, expert-forestier, à Engelberg, est désigné pour les fonctions d'adjoint à l'inspection cantonale, à Stans; ce poste est également, de création récente.

Lucerne. Mr. Am Rhyn, inspecteur des forêts de la ville de Lucerne est décédé subitement, à la fin de décembre. C'était un excellent collègue dont nous garderons le meilleur souvenir. Nous adressons à sa famille l'expression de notre sincère sympathie.



Bibliographie.

(Nous ne rendons compte que des ouvrages dont on adresse un exemplaire à la Rédaction du Journal forestier suisse, à Zurich.)

France. Ministère de l'Agriculture. Direction de l'hydraulique et des améliorations agricoles. Service d'étude des grandes forces hydrauliques : Etudes glaciologiques.

Le service d'étude des grandes forces hydrauliques a été institué, il ya quelques années, de façon à obtenir un meilleur emploi des richesses hydrauliques de la France. Conscient de l'importance croissante de la valeur des eaux, les autorités de ce pays se préoccupent d'en améliorer sans cesse l'emploi et d'en mieux connaître les réserves. Parmi les objets qui sollicitent son attention, l'étude méthodique des réserves neigeuses et des glaciers figure au premier rang.

Nous avons eu l'occasion de parler ici des beaux travaux de nos sympathiques collègues, MM. Mougin et Bernard, qui viennent d'aborder le massif du Mont-Blanc, où les travaux de M. Vallet ont déjà préparé les voies. Il faut aussi citer ici les noms de MM. Flusin, Jacob, Offner et ceux d'autres savants qui, dans la voie ouverte par M. le professeur Kilian, ne reculent pas devant les difficultés et les fatigues inséparables des campagnes de recherches sur les glaciers.

Dans son avant-propos, M. de la Brosse, ingénieur en chef de ce service d'étude, s'exprime comme suit :

„A toute époque, il est vrai, l'agriculture et ses organes officiels ont dû s'intéresser à l'utilisation des eaux, rechercher les méthodes qui permettent d'en tirer le meilleur rendement, d'en éviter le gaspillage, d'en accumuler les réserves ; mais le développement récent des cultures intensives, leur extension sans cesse croissante aux régions sèches et presque arides, naguère encore, du Midi provençal, la multiplication des syndicats et canaux d'irrigation, enfin, récemment, l'essor si remarquable des industries de la houille blanche, spécialement dans les Alpes, ont donné au problème de l'utilisation des eaux une importance économique de tout premier ordre.

„Ce problème est, d'ailleurs, encore bien imparfaitement résolu ; alors que, pendant de longs mois, le lit de certains cours d'eau reste à sec, crues s'y produisent en d'autres saisons, emportant, avec les terres des montagnes, les réserves accumulées par les pluies ou les neiges, sans profit pour personne. Les lacs qui pourraient, souvent à peu de frais, se transformer en réservoirs magnifiques, sont fort peu utilisés, et presque personne ne songe à ces autres réservoirs naturels qui se nomment glaciers et qui constituent cependant, au même titre que les lacs, mais sur une échelle beaucoup plus vaste, au moins dans nos Alpes, l'un des principaux éléments de leur richesse. Le touriste qui parcourt, sous le charme d'une nature magnifique, les vallées de la Lombardie, de la Suisse ou les fjords scandinaves, n'y prête souvent qu'une attention superficielle ; mais s'il a le temps ou le désir d'étudier, il ne tarde pas à reconnaître, dans l'ingénieux emploi que les habitants de ces contrées ont su faire des eaux de leurs vallées et de leurs lacs, le principal facteur de leur prospérité et le gage probable d'un avenir plus brillant encore. Nos successeurs auront sans doute des motifs d'une admiration plus grande, s'il leur est donné de voir aménagés en vastes régulateurs hydrauliques les lacs de ces pays, comme on commence à le faire là où les rives ne sont pas déjà occupées par des habitations ou des propriétés qui ne permettent pas d'en surélever momentanément les eaux.

„Mais, si l'on sait encore si peu profiter des lacs pour arrêter les crues et uniformiser le régime de l'écoulement en toutes saisons, que dire de ces lacs solides, formés de neige et de glace, sur lesquels l'homme a eu jusqu'ici si peu d'action ? Ils reculent et diminuent, dit-on, de toutes parts. Les déboisements inconsidérés n'y sont-ils pour rien, qui oserait l'affirmer ? Et si l'on ne voit guère par quels moyens on pourrait agir pour modérer leur fusion, qui, de nos jours, saurait seulement en évaluer le volume et dire quelle sera leur durée ? Beaucoup ont disparu dans les Alpes méridionales, la plupart

reculent, fort rares sont ceux qui stationnent ou qui croissent, et ce sont là des variations de surface relativement faciles à constater, quoiqu'on soit encore loin de les bien connaître; on ignore presque tout de leurs épaisseurs.

„L'étude des réserves solides des glaciers n'est cependant pas moins utile que celle des réserves liquides des lacs; elle intéresse au même titre tous ceux qui tirent parti des eaux de leurs vallées, cultivateurs ou industriels, avec cette circonstance avantageuse que le produit des premières devient utilisable surtout aux époques où l'eau a le plus de valeur agricole, en été, tandis que le trop-plein liquide des lacs abonde sous l'action des pluies qui le rendent moins immédiatement nécessaire. L'action fécondante d'un glacier apparaît donc au moins égale sinon supérieure à celle d'un lac, et c'est sans doute ce qui explique, pour une bonne part, la fertilité bien connue de la plupart des grandes vallées alpestres. Quant aux industries hydrauliques modernes, on sait que leur plus bel essor se manifeste dans ces vallées où la houille blanche des glaciers a fait naître une prospérité qui frappe tous ceux qui les visitent.“

L'étude méthodique des réserves neigeuses et des glaciers sollicite à juste titre, l'attention de tous ceux qui ont à cœur le développement économique de notre pays. L'intérêt le plus sympathique est donc acquis, d'avance, à des travaux comme ceux que nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs. Les matières étudiées dans le présent volume sont au nombre de deux : *les forages glaciaires à grande profondeur*, par MM. Flusin et Bernard; *les études glaciaires, géographiques et botaniques dans le massif des Grandes-Rousses* (Alpes du Dauphiné), par MM. Flusin, Jacob et Offner. Cet ouvrage renferme de nombreuses illustrations, de magnifiques panoramas, des planches et cartes des glaciers étudiés par les glaciéristes français.

Untersuchungen über die Verbreitung prähistorischer Hölzer in der Schweiz.

Ein Beitrag zur Geschichte unseres Waldes. Von Dr. E. Neuweiler. Tiré à part de la „Vierteljahrsschrift der Naturforschenden Gesellschaft in Zürich“. Jahrgang 55. 1910.

La notion, en apparence si moderne, d'un perpétuel recommencement, d'un Eternel Retour (Nietzsche), fut entrevue dès la fin du XVIII^{me} siècle par le géologue écossais James Hutton, auteur d'une „Théorie de la Terre“ publiée en 1799. Mais cette tentative de synthèse était prématurée, aussi ne fut-elle pas adoptée par les générations suivantes. Plus tard, sous l'empire des doctrines darwiniennes, la théorie des cataclysmes et des créations successives fit place aux idées évolutionnistes, la notion des cycles réapparut alors, appuyée cette fois sur des données paléontologiques qui faisaient encore défaut à l'époque de Hutton. Sous l'action vivifiante des doctrines transformistes, la paléontologie poursuit, de plus en plus, la reconstitution de l'évolution de la faune et de la flore, au cours des périodes de l'histoire de la Terre.¹

Grâce à l'orographie complexe de notre pays, presque tous les terrains sédimentaires s'y trouvent représentés et la plupart renferment des restes fos-

¹ E. Haug, „Traité de géologie“.

siles permettant, malgré quelques lacunes importantes, de reconstituer d'une façon plus ou moins complète le caractère des flores qui se sont succédé sur notre sol avant celle qui la recouvre actuellement. Sans remonter jusqu'aux époques géologiques, *les stations lacustres et les tourbières* nous fournissent les documents les plus anciens concernant les végétaux qui recouvraient la Suisse dans les temps préhistoriques, alors qu'elle possédait un climat assez semblable à celui de l'époque actuelle.¹

Mais bien souvent, en ce qui concerne surtout les essences forestières, les recherches faites jusqu'ici laissaient à désirer. Au lieu de faire l'étude anatomique des restes trouvés dans les stations lacustres, on concluait souvent d'après des probabilités, introduisant ainsi certaines erreurs, devenues des vérités scientifiques. C'est cette lacune que les recherches actuelles tendent à combler, et c'est le cas, en particulier, des travaux du Dr Neuweiler, dont nous nous occupons ici. Il ne nous est malheureusement pas possible d'entrer dans le détail et nous nous contenterons de citer les conclusions de l'auteur.

1° La forêt apparut chez nous du temps de l'homme paléolithique, après le recul définitif des glaciers.² Les résineux dominaient, essentiellement l'épicéa, mais sans exclure les feuillus, les coudriers surtout. Ailleurs, les feuillus formaient une partie essentielle du massif.

2° Dès la fin de l'âge de la pierre et jusqu'au moyen-âge, les forêts du plateau étaient composées surtout de feuillus, tels que chênes, frênes, hêtres et érables, avec de nombreux sapins blancs et ifs, clairsemés dans le peuplement; l'épicéa et le pin étaient fort rares, le mélèze faisait défaut; alors que ces trois essences se trouvaient en montagne, leur région naturelle.

3° La prédominance actuelle des résineux, dans la région moyenne, doit être attribuée à l'intervention de l'homme (défrichements, etc.); c'est grâce à cette action que l'épicéa a pu de nouveau descendre en plaine.

4° On peut admettre que la forêt s'établit rapidement sur une grande partie des espaces fraîchement découverts par le recul des glaciers.

5° La région préhistorique la plus ancienne de l'Europe centrale n'a jamais eu le caractère de la steppe pure: la steppe et la forêt se partageaient l'étendue du territoire accessible. La forêt dominait dans beaucoup de régions, mais elle était clairsemée de vides et de clairières, qui, plus tard, devaient convenir à l'agriculture.

6° Les trouvailles préhistoriques prouvent que le châtaignier, le noyer et la vigne, qui existaient déjà durant l'âge néolithique, sont des espèces autochtones. Elles se sont établies spontanément et ce n'est que plus tard qu'elles ont acquis de l'importance comme fruitier, grâce à la culture de l'homme. Cette apparition rapide et spontanée semble prouver qu'elles n'avaient fait que reculer durant la période glaciaire, sans disparaître complètement de l'Europe centrale.

¹ P. Jaccard, „Dictionnaire géographique de la Suisse. Flore“.

² D'après les récentes recherches de Penck, les deux plus anciennes époques paléolithiques doivent être rattachées aux deux dernières époques interglaciaires, tandis qu'on admettait généralement que l'âge paléolithique était tout entier postglaciaire. Chaque période de recul des glaciers alpins correspond, d'après Penck, à un âge anthropologique!

Manuel Hœpli. C. Costanzo, C. Negro. Meteorologia agricola. 1 vol. in-16 piccolo, pag. xi—205, con 27 figure, relegato L. 2. 50. Ulrico Hœpli, editore. Milano, 1911.

Les traités de météorologie agricoles sont fort rares, aussi celui que nous fournit la collection Hœpli doit-il être le bienvenu. Ce petit manuel, de 200 pages, avec des figures intercalées dans le texte, permet à chacun l'étude des questions essentielles de physique et de météorologie. La température du sol aux différentes profondeurs, la température de l'eau, l'évaporation de l'eau dans le sol, etc., telles sont les questions développées au point de vue agricole. Les auteurs n'ont rien négligé pour faciliter la lecture de leur manuel. Ce petit volume, édité avec soin, fait partie, comme le suivant, de la collection Hœpli qui en est aujourd'hui à 1100 volumes et constitue une vaste encyclopédie, fort répandue en Italie.

Manuel Hœpli. Dr P.-G. Stampani. Coltura montana, con speciale riguardo alla alpicoltura. 1 vol. in-16 piccolo, pag. vii—424, con 171 figure. — U. Hœpli, editore. Milano, 1910.

La montagne bien souvent ne donne plus aujourd'hui des rendements suffisants; les cultivateurs, découragés, l'abandonnent pour descendre dans les villes, où la vie paraît plus facile, mais où ces „déracinés“ augmentent parfois le nombre des prolétaires. Pour combattre cette exode, il faut améliorer l'agriculture en montagne. La forêt, le pâturage, l'élevage du bétail, voilà les trois côtés de l'alpiculture qu'il faut étudier de plus près et qu'il faut chercher à concilier, afin de retenir là-haut ceux auxquels l'amour du travail ne fait pas défaut.

M. le Dr Stampani est professeur d'agronomie et d'alpiculture à l'Institut forestier supérieur de Vallombrosa; c'est donc un homme compétent qui nous expose ses vues et dont les efforts méritent d'être signalés à tous ceux, fort nombreux chez nous, qui s'intéressent à l'avenir de nos montagnes.



Mercuriale des bois.

La reproduction intégrale ou partielle de la Mercuriale est interdite sans l'autorisation de la Rédaction.

Classification.

Résineux. Longs bois.

		Longueur	Diamètre		Sectionné de façon à avoir
		minimum	minimum à 18 m de longueur		au petit bout un diamètre
I ^{re} cl.	Bois de sciage.	18 m.	30 cm.		minimum de . . . 22 cm.
II ^e	„	id. 18 m.	„ 22 cm.		„ 17 cm.
III ^e	Bois de construction	id. 16 m.	„ 17 cm.		„ 14 cm.
IV ^e	„	id. 8 m.	„ 14 cm.		„ 12 cm.
V ^e	Etais de mines etc.	id. 8 m.	„ au dessous de 14 cm, mais avec un diamètre au dessus de 14 cm. à 1 m du gros bout.		

Résineux. Billes.

I ^{re} cl.	Diamètre moyen de 40 cm ou plus.	Diamètre minimum au gros bout 18 cm.	Qualité: Sp. = Choix spécial (bois de premier choix de qualité supérieure et destinés à certains usages: bois de fente, ce résonnance, etc.)
II ^e	„	30—39 cm.	„ 18 cm. a) Beau bois de sciage (billes droites et lisses, presque sans nœuds, ni poches.)
III ^e	„	29 cm au moins.	„ 18 cm. b) Bois de sciage de moindre valeur.